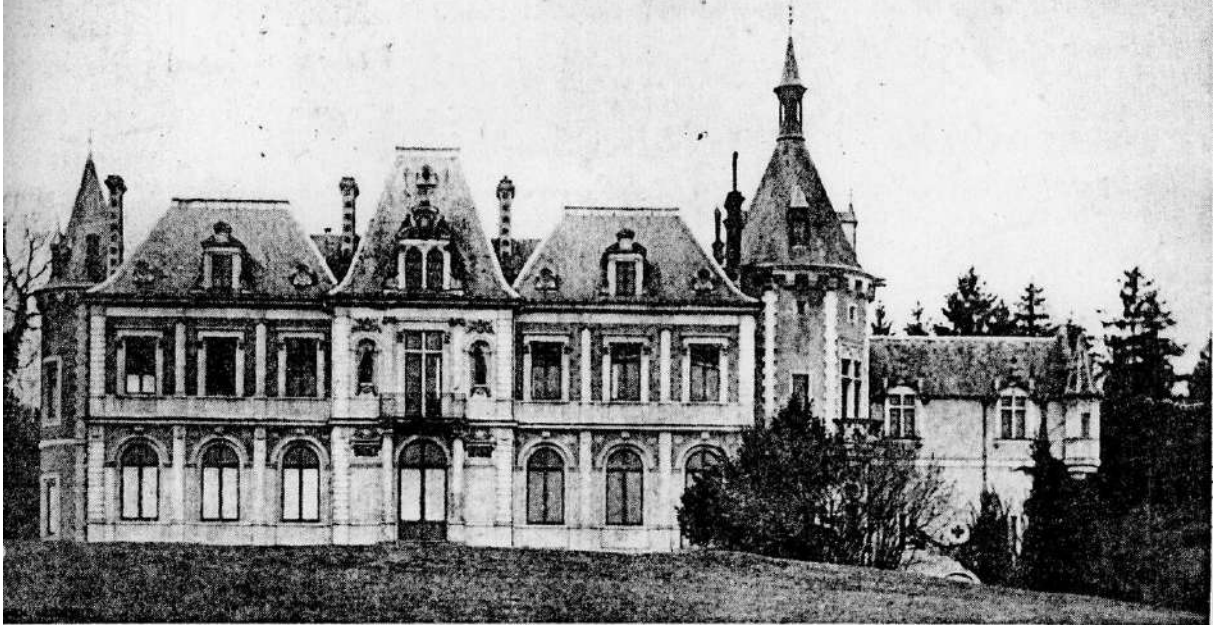


LE CHATEAU DE L'ASNÉE

Villers-lès-Nancy. - Château de Montjoie.



Face au Sud-Ouest de Nancy, en bordure de la forêt de Haye, mais désormais coupé d'elle par des constructions, se trouve le château de l'Asnée. Le domaine qui l'entourait autrefois, a été grignoté peu à peu, parce qu'il était devenu un luxe trop grand face aux possibilités de notre temps, ce qui en faisait de plus un contre-témoignage de la pauvreté du diocèse, propriétaire du domaine. Ce sont en effet de graves besoins de trésorerie qui ont déclenché des mises en vente successives. Ce parc comprenait un beau bosquet très dense avec de nombreux arbres centenaires, un ruisseau encore à ciel ouvert, une vaste pelouse, et des terrains maraîchers. L'ensemble était en pente vers le nouveau Villers et le nouveau Laxou, à cheval sur les deux communes.

A travers les changements de propriétaires, le château est resté intact, mais il n'est plus visible depuis la construction en 1933 du Grand Séminaire de Nancy (devenu interdiocésain) qui lui fait écran. Le château ne se visite pas. C'est de lui que nous allons parler.

Le Dictionnaire des Châteaux de France (volume sur la Lorraine, Berger-Levrault éd., 1978) donne quelques renseignements, dont voici des extraits. « *Il y avait au XVI^e siècle, au lieu dit l'Aunée, un enclos où la ville de Nancy isolait les habitants atteints de la peste. Ce clos fut donné en 1619 à Melchior de la Vallée, chantre de la Collégiale Saint-Georges de Nancy. Puis au XIX^e siècle, le domaine appartint à la famille Le Fébvre, branche de Montjoie, qui construisit le bâtiment actuel sur les plans de Prosper Morey, architecte nancéien à qui l'on doit aussi les plans de la Basilique Saint-Epvre. Cette famille semble éteinte* ».

Sans doute y a-t-il eu à un moment non daté, un moulin à eau sur le ruisseau de l'Asnée, car il existe encore sur place une vaste meule dont le diamètre est d'environ 1,60 m.

Vers 1920, le général de Gondrecourt, prenant sa retraite, acheta le château et son vaste parc. Il avait épousé Dauphine de Sabran-Pontevès, née d'une famille de haut lignage où le plus grand est Duc, et le moindre est comte. Le ménage eut six enfants, tous morts dans des conditions souvent dramatiques. La famille de Gondrecourt est certainement éteinte.

De par sa naissance et son éducation, Madame de Gondrecourt avait le sang bleu, très bleu même, comme en témoigne cette anecdote restée célèbre chez les Nancéiens qui connurent ce ménage. Elle



Meule de l'ancien moulin de l'Asnée convertie en table dans le parc.

(Cliché G. Sanlis)

employait un jardinier, Théophile, originaire de la Seille. C'était un brave homme sans complication. Or « pour faire une surprise à Madame la Comtesse » un certain 14 juillet, il installa de nuit sous ses fenêtres un massif de fleurs tricolores. Belle surprise en effet ! Il fallut sur le champ tout modifier.

En 1933, Mgr Fleury, évêque de Nancy, acheta meubles et immeubles pour y faire son Séminaire diocésain, car la vie à Bosserville avait vraiment trop d'inconvénients. Le Supérieur qui prit possession de l'Asnée, c'était Mgr de Bazelaire devenu plus tard archevêque de Chambéry.

Mais au troisième quart du XIX^e siècle, pourquoi un château neuf à cet endroit-là ? Du même coup, je me risque à tenter d'expliquer pourquoi tant de châteaux à Villers, et bien ailleurs en France.

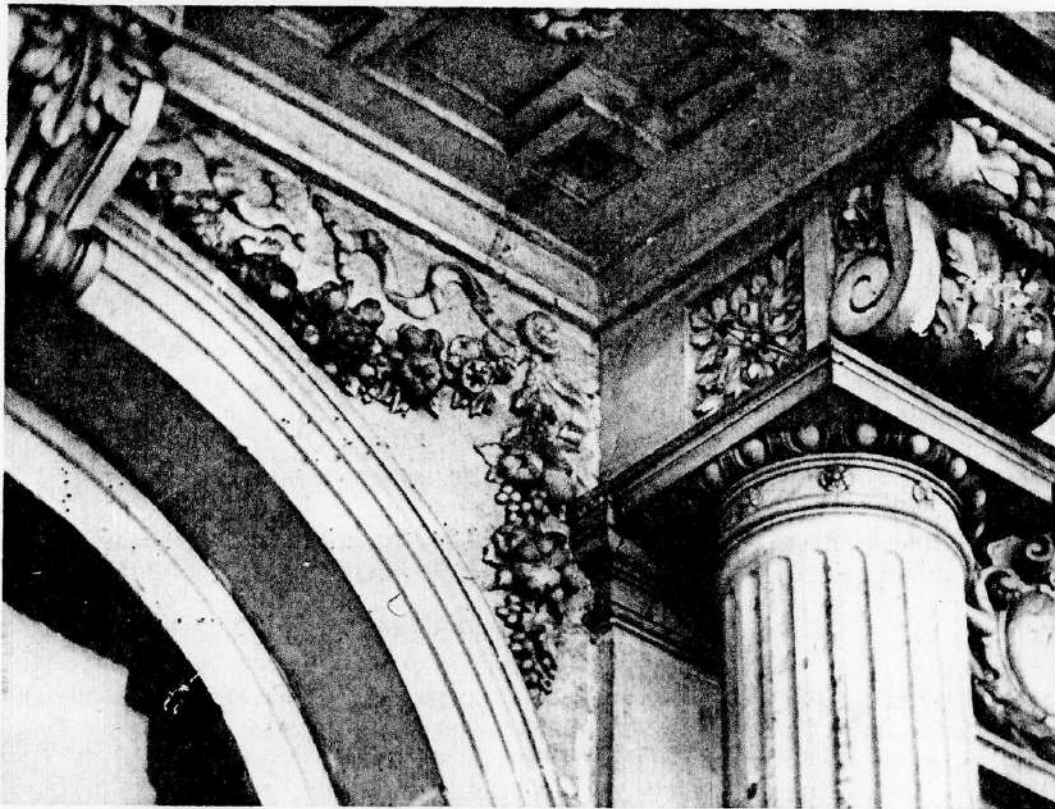
La propriété était à la fois bien isolée au cœur d'un beau parc, à un quart d'heure en calèche d'une grande ville, et proche de propriétés analogues par leurs occupants et leur manière de vivre. Le ruisseau de l'Asnée, jamais à sec, assez vif pour éviter les moustiques, était agréable. La forêt était toute proche, on pouvait y aller chasser et s'y promener à pied ou à cheval.

Les châteaux de ce genre sont comme le dernier éclat d'une aristocratie semi-terrienne, qui a déjà perdu sa prépondérance sociale, et qui est en train de perdre sa fortune face à celle d'une bourgeoisie en plein essor industriel.

Morey construit encore en gothique, quand Eiffel se forme à la construction en fer, et que Baltard a terminé les célèbres Halles de Paris (1854). L'Asnée s'inspire pour son décor de la fin du Gothique et du Louis XIII. Pourquoi choisir ces styles du passé ? L'époque est en réaction contre la froideur classique de la fin du XVIII^e siècle et du style Empire, contre l'académisme des David (mort en 1825), des Prudhon et autres néoclassiques qui avaient produit par exemple le parfait temple grec qu'est La Madeleine (Paris, 1842). On désirait trouver dans le passé du pays lui-même des formes moins enrégimentées que celles du canon gréco-romain. Mais comme on ignorait ou méprisait le style roman, que Mérimée assisté de Viollet-le-Duc refaisait Provins, Carcassonne et Pierrefonds (1857), que Victor Hugo avait visité les ruines des châteaux du Rhin et publié les Burgraves (1843), etc., la mode était au gothique et à l'architecture militaire et médiévale. On crut refaire ces styles-là, ce ne fut en fait que pastiches ou au mieux du « gothique troubadour ». L'Asnée ne fait pas exception. Si le plan intérieur donne une distribution satisfaisante des pièces autour de l'entrée principale et d'un vaste palier à l'étage, s'il existe un escalier de service, et tout cela est assez nouveau, la façade comporte des tours, des gargouilles, des créneaux, des corniches, des sculptures qui n'ont pas de raison d'être, ni de fonction vraie, et qui doivent passablement au Palais Ducal de Nancy. J'ai bien dit passa-

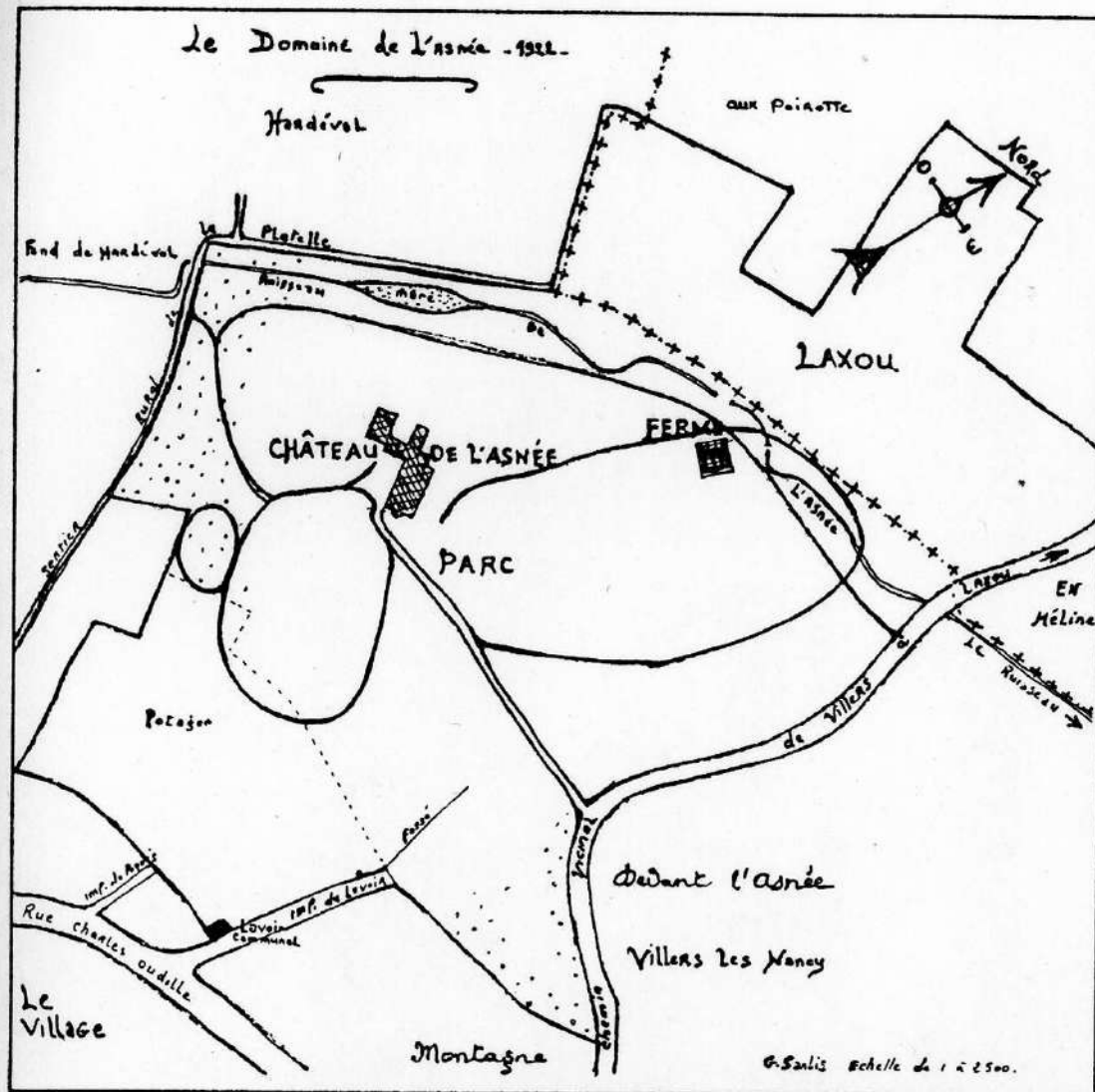
blement, ce qui peut avoir deux sens : le souffle a manqué à l'architecte-décorateur. Son choix était sentimental et traditionnel, il était commun à toute l'Europe occidentale d'alors, mais absolument étranger au monde des ingénieurs et des techniciens, dont l'architecture strictement fonctionnelle sortait de l'œuf au même moment. On connaît près de Cruseilles (Haute-Savoie) un compromis fort curieux, le Pont de la Caille, pont suspendu tout en acier dont les culées ont été habillées par des tourelles de château-fort. Ne parlons pas des extravagances gothiques de Louis II de Bavière, qui sont du même esprit à une échelle démultipliée.

Le plan terrier général est le suivant : le château est un vaste rectangle, complété à l'est par une petite tour. Les communs, ornés comme il se doit, sont disposés en équerre sur la façade principale à gauche, et s'appuient sur une tour ouest nettement plus importante que l'autre. Le décor du côté sud est dérivé du gothique finissant, et celui du côté nord, en briques et en pierre comme l'est le Louis XIII, doit encore pas mal à la Renaissance.



Château de l'Asnée. Façade nord, console du balcon.

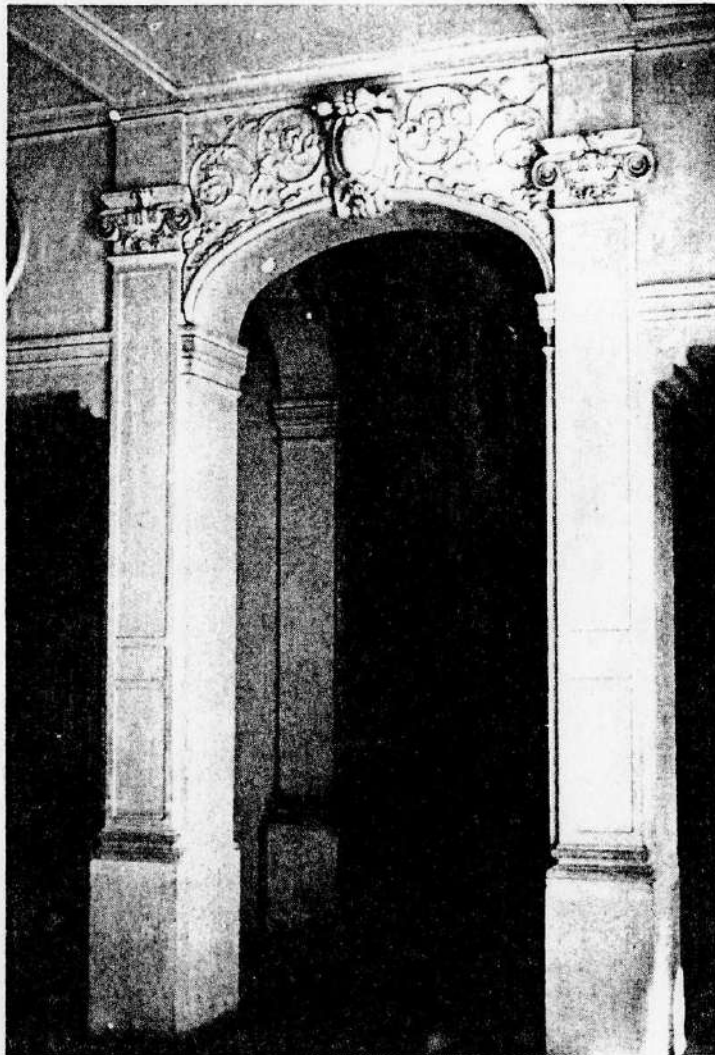
(Cliché Chanoine de Metz-Noblat)



Plan terrier du domaine de l'Asnée vers 1922.

C'est un décor de fête qui se fait, au sud, par la résurrection d'un folklore tout à fait artificiel de génies, de gnômes et même de méduses, et au nord, par le jeu de la pierre et de la brique, par des statues à l'antique, des colonnes sculptées. Par ces ornements, je ne sais si l'architecte voulait faire de l'ancien ; en fait c'est là qu'il est le plus créateur, bien qu'il ne tire ses sujets que des répertoires d'Ecole en usage à ce moment-là. Ce dernier souffle ornemental dans la pierre, avant le fer et le béton, ne manque pas de qualité, mais actuellement il ne nous touche plus guère.

Quant à l'intérieur du château, il est bien conçu, selon le mode le plus courant dans ce genre de construction. Le premier niveau, le rez-de-chaussée, est entièrement consacré à la réception. Autour d'une entrée spacieuse, Morey a distribué les pièces sur trois côtés ; à gauche une petite et une grande salles à manger, la cuisine étant dans les communs attenants, puis en face un grand salon qui commande un second salon à peine plus petit, et enfin à droite une grande cage d'escalier qui en deux volées donne accès au second niveau. Celui-ci est entièrement consacré aux appartements privés, distribués eux aussi autour d'un vaste palier très orné.



Château de l'Asnée. Départ du grand escalier. (Cliché chanoine de Metz-Noblat)



Château de l'Asnée. Grand escalier. Accès au 1^{er} étage.

(Cliché chanoine de Metz-Noblat)

Description simplifiée

Bâtiment rectangulaire à deux niveaux et combles. Deux tours d'importance inégale sur les petits côtés. Orientation imposée par la pente du terrain entre le nord-est et le sud-ouest, face à Nancy. Par commodité, on n'a parlé que par points cardinaux.

Façade nord

Dérivée du style Louis XIII, du début du XVII^e siècle. Elle est divisée en trois parties très nettes, y compris dans les toitures. A savoir un avant-corps bien dégagé, encadré de deux ailes symétriques ; le tout compte 7 travées.

L'avant-corps comprend un emmarchement qui allait vers l'ancien jardin par la porte du grand salon. Il est encadré de deux puissantes colonnes sur support, dont les tambours du bas sont très sculptés. (C'est plus curieux que joli.) Elles portent par l'intermédiaire de deux consoles trop massives un balcon à garde-fou en fer forgé. Ce balcon est encadré par deux statues à l'antique représentant la Pêche et la Chasse. Elles semblent en fonte moulée (elles sont inaccessibles, on ne peut contrôler ; d'autre part, c'était une matière habituelle à cette époque-là), elles mesurent au jugé depuis le bas un mètre de haut.



Château de l'Asnée. Façade nord. Tambour de base d'une des colonnes sous le balcon.
(Cliché chanoine de Metz-Noblat)

Les murs sont en brique rouge, avec des motifs en brique noire, et des médaillons en pierre sculptée.

Les toitures ont des lucarnes moins importantes que la lucarne principale ; des lucarnes encore moins importantes en œil de bœuf se dégagent facilement en relief sur les flancs très aigus du toit d'ardoises.

Le sommet des cheminées est fait d'un gros bloc de pierre travaillée.

Une petite tour assez peu ornée est comme greffée sur le petit côté est.

Au-dessus, donnant sur les combles, une très importante lucarne en pierre avance sur le toit. Elle est datée de 1863.

Les ailes comptent trois travées chacune. Au premier niveau, les fenêtres ont le haut arrondi avec clé en fort relief ; au second niveau, elles sont rectangulaires avec des petits pilastres d'encadrement. Ces travées sont marquées par de forts pilastres en pierre de taille, avec triglyphe au premier niveau, et chapiteau ionique au second.



Château de l'Asnée. Façade nord.

(Cliché G. Sanlis)

Façade sud

C'est l'ancienne façade principale. Elle est organisée comme le côté nord. Son décor très chargé est dérivé du gothique flamboyant, et s'apparente à celui du Palais Ducal de Nancy, mais avec quelques innovations dans le goût du XIX^e siècle.



Château de l'Asnée. Ancienne entrée principale. Face sud.
(Cliché chanoine de Metz-Noblat)

Avant-corps en léger décrochement, comportant la porte encadrée par deux masques de Gorgone en pierre. A la même hauteur, deux diables cornus à ailes de chauve-souris soutiennent un balcon peu profond. Plus haut, deux divinités aquatiques, naïades ou sirènes, nagent dans des roseaux. Le balcon comporte un garde-fou en pierre, de style flamboyant, il est encadré de deux pilastres à axe baillant, avec des sculptures marines. Le tout, avant de passer au toit, se termine par une frise très chargée en végétaux, diabolotins et lutins, avec deux gargouilles à la Viollet-le-Duc.

Ailes assez simples, terminées par une corniche torsadée.

Toiture en trois parties, ayant chacune sa lucarne, inspirée de celles du Palais Ducal.



Château de l'Asnée. Mascaron - Vestibule.

(Photo chanoine de Metz-Noblat)

L'intérieur

Pour sa distribution, voir plus haut.

La grande salle à manger et le grand salon ont conservé leur mobilier d'origine. Ce sont d'énormes et ahurissantes menuiseries vernies en noir, très probablement dessinées par Morey ou son atelier, surchargées de colonnettes, frontons, moulures, etc., bien en accord en tout cas avec tout le décor en plâtre, fausses poutres, fausse cheminée de ces pièces-là. C'est dans le pire goût du Napoléon III ; cela nous paraît bien inesthétique, du moins actuellement. L'ensemble est pompeux, lourd et triste.



Château de l'Asnée.
Cheminée de la salle
à manger.
(Cliché chanoine
de Metz-Noblat)

L'entrée comporte encore quatre très grands vases en pierre. Sous le plafond, huit mascarons. Avant 1933, s'y trouvait une sculpture de Jupiter nourri par la chèvre Amalthée. Des sujets religieux en marbre blanc dans le goût italien l'ont remplacée.

Escalier, très large, à deux volées. Rampe en fer forgé chiffrée plusieurs fois L.M. Important décor en plâtre se continuant tout autour du palier du deuxième niveau.

Les communs et la tour ouest

Ecuries, remises et logement du personnel, organisés en un petit ensemble autonome autour d'une courette, apte à la manœuvre des voitures.

Leur architecture plus simple est dans la note gothique du château. Ils communiquent avec celui-ci par l'intérieur. Un porche sépare la courette de la façade du château ou, si l'on préfère, de l'ancienne cour d'honneur.

S'appuyant sur eux et sur le petit côté ouest du logis principal, une tour assez importante, fait fonction de raccord, en quelque sorte, entre les deux groupes de construction.

De décor très riche, le plus proche de l'authentique Flamboyant, comportant un balcon sur un imposant encorbellement, commençant par les jeux de deux sirènes masculines (fait plutôt rare). Quatre gargouilles. Toiture très élancée à lucarnes, se terminant par un petit clocheton tout pointu qui domine le château. Couverture en ardoises.

Château de l'Asnée.
Tour ouest.
(Cliché chanoine
de Metz-Noblat)



Le parc

Les communs donnent sur le parc (ou ce qu'il en reste) par un mur pignon à talus brisé à la mode germanique. A l'angle, une poivrière assez menue sur un encorbellement décoré d'une grosse salamandre dans des feuilles d'eau.

Non loin de là, au milieu des arbres, le ruisseau de l'Asnée coule encore à ciel ouvert sur une bonne centaine de mètres. Il a été aménagé par les premiers propriétaires au moyen de « pierres de roche » qui font deux petites cascades encadrant une pièce d'eau. Sous la deuxième cascade, un des premiers économistes du Séminaire a voulu aménager un vaste vivier sans caractère, puis le réseau réapparaît pendant quelques décimètres et disparaît définitivement dans des canalisations enterrées.

Quelles que soient ses qualités, ce château est un édifice un peu secondaire, mais très typique de son époque et du milieu qui le produisit. De plus, il est resté intact jusqu'à ce jour, mais il ne sert presque pas. Pourra-t-il durer bien longtemps comme ça ?

Chanoine de METZ-NOBLAT

in Villers au fil des temps, 1985, n° 6, pp. 115-128 - Bulletin de l'Association des Amis de l'Histoire de Villers-lès-Nancy.



16 mai 2003



DOMAINE DE L'ASNÉE
maison diocésaine

11 rue de Laxou ■ 54600 VILLERS-LES-NANCY ■ Téléphone : 03 83 27 61 05



Une longue histoire...

Extrait de *Notes historiques sur l'Asnée à Villers-lès-Nancy* par Jean et Michèle Pertuy
in *Villers au fil des temps*, 2000, n° 11, pp. 49-84 - Bulletin de l'Association
des Amis de l'Histoire de Villers-lès-Nancy

«C'est un trou de verdure où chante une rivière...»

Le coteau de l'Asnée - lieu où poussent les aulnes* - est traversé par de multiples sources aujourd'hui drainées rejoignant le ruisseau de Hardeval. C'est autour des eaux de l'Asnée que s'écrit l'histoire du Domainè.

■ Meuniers

Dès 1520, et probablement jusqu'en 1831, l'abondance des sources a pu alimenter le bief d'un moulin à une seule roue. De ce moulin subsiste une vaste meule d'environ 1,60 mètre de diamètre, toujours visible près du château.



■ Tuiliers

Les archives évoquent, vers 1566, l'établissement d'une "bricquerie" utilisant l'argile prélevée sur place. Il semble que cette bricquerie-tuilerie ait fonctionné jusqu'en 1831, produisant des tuiles dont certaines ont couvert le Corps de Garde de Vaudémont, les Écuries de la Citadelle, La Malgrange, le couvent des Cordeliers ou le moulin de Boudonville.

■ Pestiférés

Dès les premiers cas de peste reconnus, on envoie "aux champs" malades et suspects. Les archives évoquent, en 1541, la construction de "loges de bois à l'Aulnel" ; on entasse là les pestiférés de Nancy qui y meurent tant de faim que de maladie. On précise aussi que "1598 fut la dernière année où le Clos de l'Asnée servit de refuge aux pestiférés" : sous l'impulsion d'Anne Fériet, un hôpital voit le jour à Maréville, sur le territoire de Laxou (1602, consécration d'une chapelle dédiée à sainte Anne).

■ Châtelains

Le Domainè connaît un remembrement dès la fin du XVIIe s. avec Claude Moitrier ; il sera

pendant quelques années propriété de l'hôpital Saint-Julien, avant d'être racheté - début XVIIIe par le seigneur de Brabois. Il demeurera d'un seul tenant jusqu'à nos jours. Au XIXe s., la famille Le Febvre de Montjoie - propriétaire depuis 1863 - fera construire le château, confortable propriété, typique de son époque, sur les plans de l'architecte Prosper Morey. C'est à la famille du Général de Gondrecourt que l'Association diocésaine de Nancy achète le Domainè, le 14 décembre 1933.

■ Séminaristes

La première pierre du Grand Séminaire, œuvre de l'architecte Criqui et du constructeur Bichaton, fut posée le 6 mai 1934. Les séminaristes s'y installèrent dès 1936. Au fil du temps, le Grand Séminaire de l'Asnée accueille les séminaristes du diocèse, puis ceux des diocèses de Nancy et Saint-Dié, puis les séminaristes de Premier cycle des quatre diocèses lorrains. Il y eut aussi une période d'accueil d'un Séminaire d'ainés (vocations tardives). En 1997, une partie des bâtiments s'ouvre à des garçons qui envisagent de devenir séminaristes et qui doivent mûrir leur décision (année de Propédeutique). En 2002, les quatre évêques de Lorraine déci-

dent d'ouvrir le Grand Séminaire de Lorraine, à Metz : les séminaristes de Premier cycle quittent le Domaine de l'Asnée pour Metz ; l'année de Propédeutique s'installe 27 rue Drouin, à Nancy.

■ Étudiants et retraitants

Conçus à une époque où les vocations sacerdotales étaient florissantes, les bâtiments du Grand Séminaire se sont vite révélés trop grands pour les seuls séminaristes.

Dès le début des années 1970, une partie des vastes locaux fut affectée à des étudiants.

En 1982, des transformations partielles ont permis de transférer au Grand Séminaire les activités qui se déroulaient jusqu'alors dans une partie de la Chartreuse de Bosserville : accueil de groupes de tous âges pour des réunions, sessions, retraites, recollections. Cette ouverture donne ainsi une nouvelle vocation au Domaine ; une nouvelle entité est créée : la Maison de l'Asnée.

* Dans les actes anciens, on trouve différentes graphies évoquant les aulnes : L'Asnel - Lannel - Lonnoye - L'Asnéty - L'Aulnel Laynel - L'Asnel - L'Asnez

(Archives départementales de Meurthe-et-Moselle au cours du XVI^e s.)



Pendant la seconde Guerre mondiale, les Allemands, puis les Américains, ont occupé les lieux en y installant un hôpital. Pendant cinq ans, les séminaristes ont été hébergés à Saint-Stanislas, près de la place des Vosges, à Nancy. À la Libération, une levée de boucliers s'éleva avec succès contre une lourde menace du Ministère de la Santé publique qui souhaitait frapper le Domaine d'expropriation...



Le Domaine de l'Asnée

Objectifs d'un projet diocésain

Signifier l'Église diocésaine

- La Maison diocésaine accueille
 - tous les Mouvements,
 - l'ensemble des Services de l'Église diocésaine
- La Maison diocésaine
 - favorise la connaissance entre tous les occupants ;
 - développe, autour de l'évêque, la conscience commune de vivre l'Église diocésaine ;
 - soutient des projets pour l'annonce de l'Évangile aux habitants de Meurthe-et-Moselle.

Offrir des lieux de rencontre et de travail

- La Maison de l'Asnée accueille tout groupe confessionnel, associatif, ...

Elle met à leur disposition des salles de travail aménagées (sono - tableaux - vidéo - ...) ; une restauration et un hébergement de qualité.

Participer à la réflexion des hommes d'aujourd'hui

- La Maison de l'Asnée
 - organise en partenariat avec d'autres instances des débats, colloques sur les questions d'actualité et de société ;
 - propose la foi des chrétiens ;
 - présente des expositions, des conférences.